

GREEN BOYS

Ariane Doublet – 2019 – France – 71 min

Fiche pédagogique réalisée dans le cadre du projet
Collèges, citoyenneté et cinéma documentaire porté par le BiblioPôle

AVANT LA PROJECTION

Il est important de préparer les élèves à la projection et nécessaire de les prévenir que le film est un documentaire, voire de les sensibiliser à ce genre du cinéma qui ne leur est peut-être pas familier. Sans dévoiler le film, un travail d'analyse du titre et de l'affiche peut leur être proposé avant la projection afin de les sensibiliser au sujet, tout en préservant la surprise de la première rencontre avec l'œuvre.

QUELLES ATTENTES ?

Émettre des hypothèses sur le sujet et les enjeux du film

À partir du titre, les élèves, accompagnés de leurs professeurs, émettent des suppositions. Ils peuvent s'aider de l'affiche pour imaginer quels seront les personnages et le sujet du film.

Des questions peuvent leur être posées : Qu'est-ce que ce titre et cette affiche évoquent pour vous ? À votre avis de quoi le film va-t-il traiter ? Où l'action peut-elle se passer ? etc..

Le Titre...

Un titre anglais pour un film français : une dimension internationale ? une référence ?

Boys : notion d'enfance, de jeunesse : un devenir, des personnages en construction.

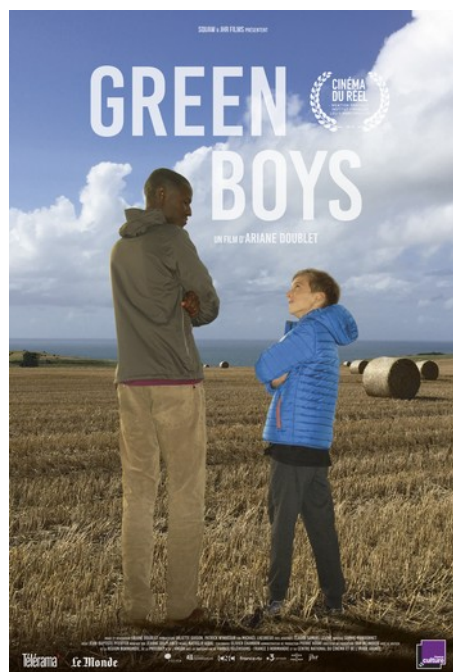
Green boys : un lien avec la nature ? Vert comme la jeunesse, la fraîcheur ?

Un pluriel (au moins deux garçons) qui sont réunis par l'adjectif « green » qui les caractérise tous les deux et les associe, les place dans un même groupe. L'idée d'une cohésion, d'un lien entre eux. Unis par la nature ? la jeunesse ?

→ **une référence à la chanson Nature Boy** d'Eden Ahbez présente dans le film (cf. p.3). Dans ce morceau « nature » évoque le naturel du personnage. Le « green » de Green Boys ne fait-il pas appel à ces deux aspects : la nature, l'extérieur, mais également la spontanéité des personnages, sans fards ?

... et l'affiche...

Deux garçons, les bras croisés, face à l'horizon, tournant le dos à l'objectif, mais qui se regardent. Ils sont en extérieur, dans un champ, face à la mer. L'un est noir et visiblement plus vieux (jeune adulte), le second est blanc et plus jeune (adolescent).



Les deux personnages, au centre de l'image et donc de notre attention, sont immobiles. Arrêtés au milieu d'un champ, face à la mer, bras croisés, ils semblent faire une pause et se jaugent. Le visuel insiste sur le regard entre ces deux personnages visiblement différents (taille, âge, couleur de peau) mais pourtant réunis par le titre.

Leur posture et leur regard marquent un temps d'arrêt, alors qu'ils sont face à un horizon ouvert. S'agit-il d'un regard complice, interrogatif, curieux ? S'ils font une pause, que font-ils, seuls, dans cet espace rural ? D'où viennent-ils ? Sont-ils en promenade, en quête, en attente ? Est-il question d'un départ ou d'une arrivée ? Le film se passe-t-il en France ? Quelle est la nature de leur relation ? Qu'est-ce qui peut les réunir ? Serait-ce le lieu où ils se trouvent ?

Le titre utilise « Boys » quand un des personnages semble être un jeune adulte. Le film traitera-t-il de son enfance (perdue ou retrouvée) ? S'ils sont associés dans le titre, que peuvent-ils partager ? Des jeux ? Des histoires ? Un projet ?

Quoiqu'il en soit, leur relation, et peut-être même encore plus cet échange de regard, semblent être le sujet central du film. **Rencontre** de deux personnes **différentes**, qui semblent être en **pause**, dans un espace où l'horizon et la **nature** tiennent une place importante.

... avec une mention : Cinéma du réel

La mention du prix « Cinéma du réel » présente sur l'affiche, pourra permettre aux élèves de s'interroger sur le genre du film.

Qu'est-ce que le *cinéma du réel* ? : un festival international de films documentaires qui a lieu à Paris. Cette notion de « cinéma du réel », pourra être une première sensibilisation des élèves à ce qu'est le documentaire. Genre qui s'inscrit dans une démarche cinématographique, qui comme en fiction propose une écriture singulière et porte une intention d'auteur, à la seule différence qu'il nous raconte une histoire ancrée dans le réel.

DES COMPLÉMENTS

Cette étude du titre et de l'affiche pourra être confrontée à des éléments complémentaires apportés par les enseignants.

Le Synopsis

Confronter les hypothèses émises avec le synopsis du film :

Green Boys pourrait être un « Petit Prince » du millénaire de l'exil. Alhassane, 17 ans, a quitté la Guinée et arrive seul en France après un éprouvant périple. Accueilli dans un village en Normandie, il rencontre Louka, 13 ans. Entre les deux garçons une amitié naît et s'invente jour après jour. Ce qui les sépare les lie tout autant que ce qui les unit. Durant l'été, ils construisent une cabane sur la falaise qui surplombe la mer. Comme une zone de liberté, elle sera un lieu secret de l'enfance et le refuge des blessures.

→ Un documentaire sur l'amitié de 2 garçons d'origines différentes, dans la campagne normande. Il y est question d'enfance, d'amitié et de blessures.

Un film d'Ariane Doublet

Une recherche peut être proposée aux élèves sur la réalisatrice, afin d'en savoir plus sur son univers.

Née en 1965, Ariane Doublet est réalisatrice, documentariste et monteuse française. Si elle entretient souvent une complicité amusée avec les personnages de ses films, derrière cette légèreté en trompe l'œil, s'esquisse une réflexion sur les temps modernes, ses ressorts et ses maux. Ils sont paysans dans Les Terriens, vétérinaires dans Les Bêtes, ouvriers dans Les Sucriers de Colleville, filateurs chinois dans La Pluie et le Beau Temps, ou syriens réfugiés dans un village normand. Elle tourne la plupart de ses films dans le Pays de Caux, à la recherche d'une géographie humaine et universelle.

Lien : http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_liste_generique/C_8493_F

RÉFÉRENCES DU TITRE

Green Boys est une référence à la chanson **Nature Boy d'Eden Ahbez** qu'on entend dans le film. La réalisatrice précise qu'il s'agit aussi d'une blague entre elle et les enfants : « *Quand Alhassane et Louka jouaient au foot, ils s'habillaient en vert. Il y a une équipe de foot en Turquie qui s'appelle Green Boys et c'est pour cette raison que j'ai commencé à leur donner ce surnom. Après, c'est resté. Green Boys m'évoque aussi les garçons encore verts, dans la fleur de l'âge.* »

Pour préparer les élèves à la projection, un travail préalable peut être fait à partir de la musique du film qui a inspiré son titre : *Nature Boy* d'Eden Ahbez. La traduction des paroles et leur confrontation à l'affiche, leur permettra de déceler certaines thématiques importantes du film (le voyage/l'immigration, la rencontre, l'amitié, le naturel des personnages auxquels font appel le titre...) sans en dévoiler l'histoire.

Ce travail peut également être proposé à l'issue de la projection pour aller plus loin dans l'analyse du film et des intentions de la réalisatrice.

Les paroles du morceau *Nature boy* d'Eden Ahbez, interprété par Caetano Veloso :

*There was a boy
A very strange, enchanted boy
They say he wandered very far
Very far
Over land and sea
A little shy and sad of eyes
But very wise was he*

*And then, one day
One magic day, he passed my way
And while we spoke of many things
Fools and kings
This, he said to me:
« The greatest thing you'll ever learn
Is just to love and be loved in return »*

Un deuxième morceau est présent dans le film. Il s'agit de *Summertime*, de George Gershwin, interprété par Sarah Vaughan. Ce morceau pourra également être traduit avec les élèves avant la projection. Ici, il est question de l'enfance et de l'insouciance.

Le choix de ces morceaux prendra tout son sens lors du visionnage du film, en confrontation avec les images et séquences auxquels ils sont associés.

Les paroles de *Summertime* :

*Summertime,
And the livin' is easy
Fish are jumpin'
And the cotton is high*

*One of these mornings
You're going to rise up singing
Then you'll spread your wings
And you'll take to the sky*

*Oh, your daddy's rich
And your mom's good lookin'
So hush little baby
Don't you cry*

*But till that morning
There's a'nothing can harm you
With daddy and mamma standing by*

PENDANT LA PROJECTION

Des repérages peuvent être confiés à des groupes d'élèves, pour être ensuite sujet à analyse ou débat en cours : repérage des musiques (lesquelles ? à quel moment ? sur quelles images ?), repérage des personnages (qui ? quand ? fonction ? évolution ?), les lieux du film, etc.

PLAN DU FILM



Gros plan sur Alhassane dans un bus. Il met des écouteurs. Une musique se lance : musique africaine.

Plan sur un jardin en campagne à travers une fenêtre. Un vélo arrive. Louka s'adresse à la caméra : « il est arrivé Alhassane ? »

Plan sur Alhassane qui joue au ballon :

- Salut Alhassane !

- Salut Louka ! (...)

Poignée de main. Bises.

Ils se font des passes. Alhassane dribble. Louka : « Bravo. Pas mal. ». Ils jouent au foot dans un jardin. Ils sortent du plan. Affichage du titre : GREEN BOYS.

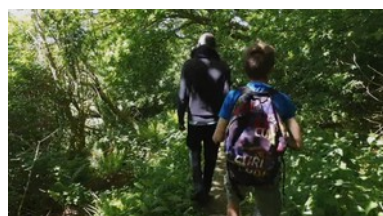


2 min 26 : Ils marchent dans la forêt. Louka : « Il fait chaud là ! »

Alhassane : « C'est normal.(...) C'est l'hiver qui me fatigue. » (...) Louka explique son allergie aux acariens l'hiver. Alhassane : « L'été ça ressemble comme en Afrique. »

Louka : « (...) L'hiver ce que j'aime bien c'est la neige. » Alhassane : « La neige ?! » Louka : « Tu sais ce que c'est la neige ? » Alhassane : « Oui, mais j'aime pas trop ». Louka : « Moi j'aime bien la neige... mais ce que j'aime pas trop c'est l'hiver. »

Ils passent sous des barbelés. Louka se faufile et avance. Alhassane plus grand prend son temps pour ne pas accrocher ses vêtements.





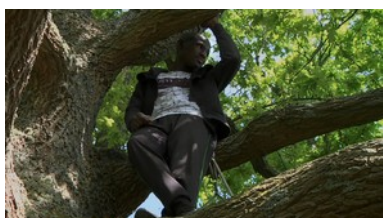
4 min 36 : Ils grimpent à un chêne. Louka « Il est beau le chêne. » Alhassane : « Le chêne ? ». Louka : « Ouais, ça c'est un chêne. C'est une sorte d'arbre. (...) tu te mets pieds nus ? » Alhassane : « Oui. Je risque de glisser en fait. En Afrique on fait comme ça. (...) » Alhassane aide Louka à monter. Ils parlent tout en grimpant. Louka redescend. Alhassane s'amuse à l'appeler du haut de l'arbre.



Louka est suspendu. Alhassane, assis, remet ses chaussures. Ils discutent de leurs goûts musicaux : le rap français pour tous les deux, la musique africaine pour Alhassane, ACDC pour Louka. Alhassane ne connaît pas ACDC.



Une motocross passe en contrebas. Alhassane : « Oh ! il est coincé ! » Louka : « Oui oui, non mais t'inquiètes pas einh.. » Alhassane : « on va l'aider peut-être. » « Tu veux qu'on aille l'aider ? » « Oui je crois. » Ils aident la motocross à repartir et reviennent en sifflotant.



9 min : Ils mangent un beignet. Alhassane : « ça me rappelle quand je suis rentré en France. C'est la première chose que j'ai mangé. (...) C'était une dame qui m'avait donné. J'avais archi faim. Je savais pas comment faire. Quand tu rentres dans une ville alors que tu connais personne. » Louka : « (...) est-ce que tu la revois encore ? » Alhassane : « non. » Ils parlent du lieu qu'ils trouvent agréable. Du temps. De son arrivée en France : « Il faisait froid. C'était horrible. »



11 min : Plan d'Alhassane qui marche seul. Louka allongé dans l'herbe. Plan sur des lapins. Louka appelle et rejoint Alhassane, au loin, en contre-haut du champ. Puis plan en contre-plongée d'Alhassane, dans un arbre qui regarde au loin. Départ musique (*Nature boy*) : « There was a boy / A very strange, enchanted boy / They say he wandered very far, very far / Over land and sea [plans sur feuillage en contreplongée, la lumière du soleil s'infiltré...] A little shy and sad of eyes / But very wise was he [Plan sur l'arbre, la caméra s'élève...] And then, one day / One magic day, he passed my way / And while we spoke of many things [la caméra en s'élevant, laisse apparaître les champs alentours et la mer] Fools and kings / This, he said to me : « The greatest thing you'll ever learn, is just to love and be loved in return ».



14 min : Intérieur. Plan serré sur Alhassane. On le voit dans une maison, boire une boisson chaude, nourrir un chat, allumer un feu. Il témoigne dans sa langue d'origine en off : son arrivée en France, perdu, sa rencontre avec un garçon qui lui a donné le contact d'une association, son accueil dans différentes familles qui l'accueille comme un fils. « Il y a des règles spéciales qu'il faut respecter. Chacun a ses coutumes. Au moment de manger, tout le monde reste à table, concentré à écouter les autres. (...) Des fois après manger je vomis, mais je ne dis pas. J'avais honte de dire ça. Et pour regarder les gens en face, je ne faisais pas. En Afrique, si tu fais ça, ils vont dire que tu n'es pas poli. »



15 min 50 : Louka arrive en vélo. Alhassane montre où il habitait, sur son téléphone puis sur une carte. Alhassane montre son parcours pour arriver en France (Algérie – Libye – Italie...). La durée du voyage : 2 ans. « Quand tu vis dans une cité.. tu as un rêve (...) par exemple tu veux être quelqu'un d'indépendant, ça demande beaucoup de choses. Personnellement moi j'avais un rêve, je voulais être quelqu'un dans ma vie. Peut-être aider les autres.. » Plan sur Louka, amorce d'Alhassane. Louka : « 2 ans quand même. J'aurais pas pensé. » (...) Au fur et à mesure que tu avances sur la route, la situation devient compliquée. (...) ça demande beaucoup d'efforts. » Louka : « Du courage surtout.. ». Alhassane : « merci. »



19 min 18 : Images d'Alhassane qui marche sur une petite route de campagne à la tombée de la nuit. Il raconte en off son départ en cachette, sa mère à qui il n'a pas parlé pendant des mois et qui le croyait



mort, le fait qu'elle ne lui demande jamais rien et ne se plaint pas, ses conseils : « respecter les français et surtout les femmes. »

20 min 50 : Alhassane allongé dans l'herbe, puis assis avec Louka en hauteur dans un champ. Ils écoutent et observent la nature. Ils échangent ensuite sur la construction d'un cabane : le lieu (voir la mer ou pas), la méthode... Ils recherchent du bois près d'une grotte. Louka entre. Alhassane lui demande de ne pas y aller. Ils scient et commencent à construire la cabane.



24 min 30 : Louka demande : « tu sais ce que tu feras plus tard ? » Alhassane : « Je veux faire de la mécanique.. et toi ? » Louka : « il faut que je vois, peut-être plus dans le sport. » (...) Intérieur : ils regardent un match de foot. Louka s'endort contre Alhassane.

Champ – Ils caressent une vache. Louka « c'est une de mes premières fois. J'ai jamais caressé une vache de ma vie je crois. (...) On va à la cabane ? ».



27 min 35 : Ils observent la cabane. Alhassane explique à Louka comment faire. Louka apprend à siffler avec ses mains à Alhassane. Un homme passe et cherche sa route. Ils lui indiquent le chemin et l'invite à entrer dans la cabane. « .C'est une cabane traditionnelle d'Afrique de l'Ouest ». (...) Louka a froid. Il rentre. Alhassane reste seul pour avancer la cabane.

Le promeneur repasse. Ils échangent quelques mots. L'orage arrive.



32 min 47 : Intérieur. Pluie sur les fenêtres. Alhassane est couché. Il témoigne en off : « Quand je suis arrivé au Havre, j'avais un document avec moi. Je l'ai montré à l'ASE. Ils m'ont dit qu'il n'était pas bon. (...) Je ne sais pas si le document est faux, car je ne suis pas ministre. Eux, ils ont dit que le document n'était pas cohérent et que je n'étais pas mineur. La première chose qu'on te montre ici en France, c'est la loi. Il faut que tu passes à la barre et on te juge comme si tu as fait la violence. (...) Des fois ils vont même te piéger. Ils vont te dire que tu es grand, que tu ne réfléchis pas comme un enfant (...) »



34 min : Extérieur. Louka observe des lapins. « Oh ! Y a un renard. » Alhassane ramasse du lin pour leur toit. Ils se retrouvent près de la cabane. Louka explique ce qu'est une colonie de vacances. Alhassane montre la méthode de tressage du toit.



37 min : Un chant d'appel à la prière résonne, c'est une sonnerie de téléphone. Alhassane : « C'est l'heure de la prière. » Louka l'observe faire ses ablutions tout en écorçant un branchage. Alhassane : « Tu n'as jamais fait ça ? » Louka : « Non. » Alhassane : « tu veux faire ? »

Louka : « non ça va ». Alhassane : « ça te plaît pas ? » Louka, gêné : « bah... je sais pas... ». Silence. Louka : « Pourquoi tu dois faire tout ça ? » Alhassane : « je suis obligé de faire ça, avant que je prie. (...) C'est la loi. C'est pas moi qui a dit ça. » Il commence à prier. Louka continue la préparation du toit. Ils reprennent ensemble la construction. Alhassane porte Louka pour qu'il étale le lin sur le toit.



39 min 48 : Installés dans la cabane, à la tombée de la nuit, ils commentent : (...) « c'est solide.. ça va tenir peut-être un an ou deux. Si les bêtes ne viennent pas... » (...). Alhassane : « Bon. Merci ! » Louka : « de rien... Merci à toi. » Alhassane : « Tu es content ? » Louka : « Oui. » Alhassane : « Moi aussi. »



40 min 43 : Alhassane court. Son témoignage en voix off : « En Libye, après des mois en prison, on nous a mis dans la « maison blanche ». C'est un endroit près de la mer. La manière dont la mer fait des mouvements, ça fait peur... »



Le bateau qui doit te transporter est très fragile. Toi, tu vois ça et tu sais que tu dois traverser. (...) Tu veux repartir. Les gens qui vont t'embarquer ont des armes. Ils te forcent pour leur business. (...) On allait mourir (...) avec le jour l'hélicoptère est venu. (...) En Sardaigne (...) tu restes enfermé des mois dans le camp. Tu peux devenir dingue. (...) J'étais désespéré. Il y avait un vieux Sénégalais. Il me disait : « reste pas comme ça. Courage, ça va aller. » Vraiment je le remercie de m'avoir secoué. »



42 min 40 : Plans de mouettes. Louka et Alhassane avancent sur un chemin, ils se dirigent vers la mer. Ils marchent sur une plage, avec un seau. Alhassane demande « Toi tu aimes la mer ? » Louka « Ouais mais je préfères plus les rivières (...) ». Ils pêchent. Alhassane a peur de trouver un serpent sous une pierre. Louka : « Y a un crabe ! »



Alhassane : « (...) Moi j'ai vraiment peur de l'eau, parce que l'eau m'a fait peur (...) quand j'étais en Libye. Ah ! il est là, il est là ! » Alhassane a peur d'attraper le crabe. Ils continuent de chercher. Alhassane n'est visiblement pas à l'aise pour en attraper un, mais il le fait avec quelques conseils de Louka. Ils marchent sur la plage. Alhassane imite le cri des mouettes. Louka saute pour éviter une flaque. Alhassane ne sait pas par où passer. Louka le dirige. Alhassane, sur un ton décalé : « Tu m'as trahi Louka. Aïe aïe aïe, je vais tomber. »



45 min 50 : Ils discutent avec un pêcheur, qui leur explique ce qu'il pêche et les initie. Alhassane chantonne. Ils parlent des métiers passés du pêcheur. Alhassane dit qu'il aimerait faire de la mécanique. Le pêcheur qui était mécanicien se réjouit et lui dit que « si tu deviens mécanicien tu as un passeport en plus ! (...) partout dans le monde il y a des voitures. » Alhassane : « Si je fais ça je vais m'en sortir tellement vite (...) ». Le pêcheur : « Vite, je sais pas parce qu'il va falloir que tu prennes des décisions. Est-ce que tu restes ici ? Est-ce que tu repars là bas avec ton savoir ou est-ce que tu veux en savoir plus ? » (...) Alhassane : « Ah mon avis moi je vais rester en France, travailler (...) libre maintenant comme les autres. C'est ça que je veux. » Le pêcheur : « Et t'as quel âge ? » « Alhassane : « 17 ans. » Le pêcheur : « Olala ! T'es grand. T'as fait un sacré voyage alors (...) T'étais jeune ! » Ils pêchent. Alhassane chantonne. Le pêcheur explique ce que sont les éphémérides.



50 min 30 : Alhassane attend assis sur un vieux tracteur. Musique – (*Summertime* de George Gershwin) : « Summertime, and the livin' is easy. Fish are jumpin' and the cotton is high [Alhassane dans un champ. Un sac sur la tête.] Oh, your daddy's rich and your ma is good lookin' So hush, little baby, don't you cry [Une moissonneuse passe. Il remplit un sac de paille sous le regard d'un homme.] One of these mornings you're gonna rise up singing [Il pousse une botte, Louka dessus. Louka et Alhassane assis sur une botte au loin.] Yes you'll spread your wings and you'll take to the sky [Ils passent près de vaches puis traversent le plan en portant un tronc] But 'til that morning, there's nothin' can harm you With daddy and mammy standin' by. »



52 min 50 : Louka scie. Il aide Alhassane qui le remercie. Une vieille femme les observe : « C'est formidable ! » Ils se présentent. Elle s'appelle Monette. Ils parlent de la cabane africaine. Alhassane explique qu'il l'a faite avec son ami Louka. Elle parle de l'entraide, que c'est plus facile à deux. Ils parlent de la Guinée : colonie française, indépendance en 1958, difficultés des migrants pour venir, exploitation en Libye, pas de Guerre en Guinée. Ils repartent tous les trois suivis des vaches. Ils cueillent des mures. Louka explique qu'il ne faut pas cueillir celles qui sont trop basses à cause des urines d'animaux. Louka : « (...) Si ! On a vu (des renards) et un serpent aussi. »



Monette : « Satan vas-t-en. On est pas copain avec les serpents. »



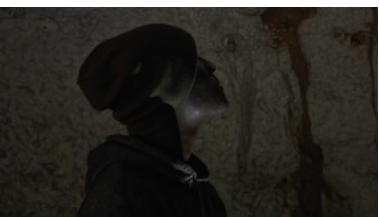
Ils repartent. Alhassane aide Monette. Elle se retourne face caméra : « Il prend soin de moi comme si c'était mon petit fils. » Échanges sur l'ancien métier de Monette : cuisinière pour des collos. (...) Monette : « j'espère que dans des milliers d'années il y aura encore des gens sur la terre. Faut pas être égoïste faut faire de la place aux autres un jour, c'est comme ça la vie. »



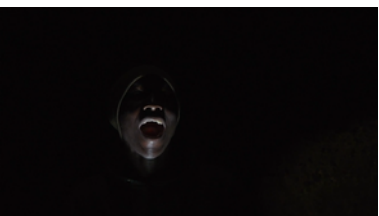
59 min : Louka et Alhassane à la cabane. Louka : « ça te dirait qu'on dorme une nuit ici ? » Alhassane : « Une nuit ? Ah non. En journée ça va, mais une nuit, non. Moi j'ai peur. (...) On n'est pas en ville, y a des animaux, des bêtes sauvages. » (...) Louka : « Qu'est-ce qu'ils vont me faire les animaux. S'ils me réveillent, c'est eux qui vont avoir peur de moi. » Rires d'Alhassane. (...) Alhassane en riant : « Si le diable il vient t'arrêter.. Louka... » Louka : « quoi ? (...) Y a pas le diable ici, ça existe pas. » Alhassane : « (...) Qui t'a dit ça ? » (...) Louka : « Moi je crois que ce que je vois. » Alhassane : « Ils sont invisibles. C'est pas tout le monde qui voit le diable à mon avis. (...) ». Louka : « bah vu qu'on a pas pu le voir (...) c'est juste une invention. » (...) Alhassane : « Est-ce que tu vois l'air ? (...) alors pourquoi tu crois qu'il existe alors ? » Louka : « bah parce qu'on le ressent. » Alhassane : « (le diable) c'est toi qui ne le ressens pas. Mais il y a certain qui le ressent. » (...) Louka : « On croit ce qu'on veut mais généralement c'est que ceux qui croient qui voient. » Ils se promènent dans un champ. Alhassane dit : « J'espère que tu es fatigué. » Louka semble étonné par la question. Plan suivant : il se repose sur un matelas de paille.



1h04 : Ils sont dans une grotte. Alhassane demande : « Souvent la terre comme ça... c'est un pays où on trouve l'or dedans... » Il sort un caillou et ils l'observent à la lampe torche. Louka est admiratif.



Plan large. On les devine à travers les faisceaux lumineux de leur lampes. Louka chantonne. Alhassane : « T'as pas peur ? » Ils parlent du diable et rient. « T'es sûr qu'il n'y a pas le diable ? ». Au son d'une percussion, ils apparaissent tour à tour en gros plan dans le faisceau lumineux.



1h06 : De nuit. Feux de camp. Ils sont tous les deux à la cabane. Cris d'oiseaux. Louka semble être aux aguets. Alhassane, remue les braises tranquillement. Musique (*Nature boy, a capela, sous-titré*) : « *Il y avait un garçon, un garçon très étrange et enchanté. On dit qu'il avait voyagé loin, très loin. Au-delà de la terre et de la mer. Un peu timide et l'œil triste. Mais très sage il était. Et puis un jour, un jour magique il a croisé mon chemin. Alors que nous discussions de plein de choses, des fous et des rois, voici ce qu'il m'a dit : la plus belle chose que tu apprendras est simplement d'aimer et d'être aimé en retour.* » Louka s'allonge. Alhassane est assis près du feu.



1h 07 : Alhassane chez lui, assis, regardant son téléphone. En off il raconte : « l'avocate avait reçu un nouveau courrier. Je suis convoqué chez le juge des enfants. [On le voit partir, avec un sac, dans l'allée du jardin] Tout ce que j'avais déjà dit, on me repose les questions encore et encore. Comment j'ai quitté la Guinée, comment je suis rentré en Italie, (...) où j'ai logé en France jusqu'à maintenant.(...) Après (...) la juge à donner l'ordonnance à l'ASE pour qu'on me mette à l'hôtel. [plan large de ville de nuit] Personne n'a le droit de nous rendre visite à l'hôtel. Mais je peux sortir dans le Havre. Je me sens tout seul à nouveau mais le reste viendra. »



1h 08 : Garage. Plan sur les mains d'Alhassane apprenant avec les conseils de son patron à mettre un écrou au toucher. Patron et Alhassane face à face. Le patron : « bon, ça va, la tête marche a peu près avec les doigts. Mais après y a encore le visu qu'il faut travailler. Bon ça ça va.. Avec le temps on le fera. »





Plan serré sur Alhassane. En off : « J'ai déposé des CV (...). Partout ils disaient qu'ils ne prenaient pas d'apprentis. (...) Même si ça ne marche pas il faut continuer. Quand le patron de Renault a appelé pour dire de venir faire un entretien, c'est la première fois que j'avais un patron au téléphone. (...) Le rêve commence à se réaliser. (...) Certains me montrent que je fais partie de la société française maintenant. (...) Maintenant c'est ça mon rêve : avoir une vie tranquille. »

Musique (*Lampedusa* de Toumani Diabaté et Sidiki Diabaté). Générique.

L'INTÉRÊT DU FILM

LA FORME DOCUMENTAIRE

Une progression narrative...

« Tous les grands films de fiction tendent au documentaire, comme tous les grands documentaires tendent à la fiction. » Jean-Luc Godard

Une sorte d'histoire nous est racontée, à travers un double récit :

- La construction de la cabane (et de l'amitié) : filmée sans commentaires ou entretiens – la réalisatrice s'efface et capte le réel ;
- Le parcours d'Alhassane découvert à travers ses échanges avec Louka et à travers ses témoignages en voix off.

Deux schémas narratifs possibles :

- Situation initiale : Deux garçons différents sont voisins et se rencontrent / Un garçon quitte l'Afrique pour l'Europe
- Une quête : Construire une cabane (et y passer une nuit), passer du temps ensemble / Être indépendant
- Éléments perturbateurs : Des croyances et pratiques différentes / Des obstacles sur le parcours : la dureté du voyage (dangers, manque d'argent, la peur, la solitude...).
- Des auxiliaires : Des rencontres, le partage, la transmission, la parole / Des personnes qui viennent en aide : le sénégalais, une femme et un garçon en arrivant en France, une association, des familles d'accueil, l'avocate, le patron...
- Résolution : Une cabane construite, une nuit passée à la cabane, l'amitié : les deux garçons se sont rapprochés / Une situation régularisée (un contrat, une projection future possible).

La construction narrative monte en intensité tout au long du film.

Les scènes de vie et de jeux, laissent la place à des témoignages qui font résonner différemment ces temps de rencontres.

L'introduction du film prend le temps de présenter Louka, Alhassane, leur relation et leurs différences à travers des scènes de jeux. Jusqu'à la séquence où ils sont filmés de loin, marchant tranquillement en contre-haut du champ. **Le temps semble alors suspendu.** Nous observons Alhassane, pensif, dans l'arbre. La chanson *Nature boy* démarre. La caméra s'élève, on se croyait à la campagne, on découvre qu'on est en bord de mer. Les paroles du morceau en anglais viennent souligner tous les enjeux du film : la rencontre entre deux personnes étrangères, l'exil, l'importance de l'amitié, de l'amour réciproque. À partir de cette séquence le film gagne en intensité dramatique. On découvre le parcours d'Alhassane, on découvre toute l'ampleur de leur différence. La construction de la cabane devient le lieu de leur rencontre, « le lieu secret de l'enfance et le refuge des blessures » comme noté dans le synopsis.

La nature est au centre de ce récit, à la fois un cadre, un fil conducteur mais également un 3ème personnage. **Hors du temps, c'est un espace de liberté où Louka et Alhassane se ressourcent.**

Un film d'initiation

Un film d'initiation aussi bien pour le jeune Louka que pour Alhassane. Chacun d'entre eux a des choses à apprendre sur le monde qui les entoure et des choses à découvrir sur ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement.

2 traitements : le direct et la voix off

Capter le réel

Les scènes de rencontres entre Alhassane et Louka, sont **montées sans commentaires et sont filmées sans interaction avec la réalisatrice** (interpellée par Louka dans la séquence d'ouverture, c'est elle qui a organisé le rendez-vous, ils se connaissent donc déjà mais elle reste en retrait de la narration directe.) La caméra s'efface et capte le réel. Il n'y a pas de commentaires qui viendraient souligner une idée. L'interprétation du spectateur est laissée libre.

Ce choix permet au spectateur d'**entrer dans l'intimité de leur relation**. Les deux personnages se découvrent petit à petit et vont de plus en plus loin dans la confrontation de leurs différences : d'échanges simples au sujet des saisons ou des animaux de leur pays d'origine, à leurs croyances personnelles. Leurs portraits s'affinent au fur et à mesure. Par ailleurs la réalisatrice fait le choix de laisser au montage des regards caméra. Une façon de respecter la vérité des personnages et des situations ? Une façon de rappeler qu'il s'agit du réel et de respecter le présent de l'histoire qui nous est montrée ? Une façon de montrer le hors-champ du film ? « *Ce qui n'est pas dit dans un film doit y avoir son écho, sa place.* » - Citation d'Ariane Doublet, la réalisatrice

Une voix off

Ces scènes de rencontres, alternent avec les séquences de témoignages d'Alhassane. Elles créent une rupture dans le style.

La voix off d'Alhassane est une « voix je », interne au monde filmé. Il ne s'agit pas d'un commentaire extérieur. Alhassane y raconte son périple. Ainsi le film assume sa part de subjectivité en nous faisant entrer dans son point de vue, comme **une invitation à se plonger dans une vie qui n'est pas nécessairement la nôtre**. Elle nous permet ainsi d'accéder à l'intériorité d'Alhassane. Cette voix est posée et fait échos à certains de ses échanges avec Louka, plus spontanés. La confrontation de ces deux modes d'écriture (les scènes de rencontres entre Alhassane et Louka avec les scènes de témoignages d'Alhassane) permet au spectateur d'avoir une lecture plus fine de ce qui se joue dans leur relation, tout en en apprenant plus sur Alhassane et la réalité de son voyage.

La musique

Tous ces éléments dévoilent l'importance du montage, écriture finale du film.

L'alternance des séquences entre temps de rencontres et témoignages, la construction d'une progression narrative et de l'intensité dramatique prennent forme au montage. La musique y tient une place importante. Cinq occurrences musicales ponctuent le film :

- Introduction du film – la musique africaine quand Alhassane met ses écouteurs : elle lance le film et inscrit par sa tonalité l'origine africaine d'Alhassane. Elle enchaîne sur une musique associée à l'arrivée de Louka, différente. Chacun a sa propre tonalité.
- *Nature boy* – sans sous-titre – après la présentation des personnages : elle lance les enjeux thématiques du film : la question du périple, de l'étrangeté du personnage, de son origine lointaine, de l'amitié et de l'amour partagé.
- *Summertime* : le rapport à l'enfance, l'insouciance, l'émancipation de l'âge adulte qui peut attendre
- *Nature boy*, a capela et sous-titré cette fois – à la fin du film : lors de cette 2ème occurrence du morceau, les sous-titres apparaissent et insistent sur ce portrait du personnage chanté, associé à Alhassane et ainsi sur l'importance de cette relation entre Alhassane et Louka. S'agit-il uniquement du regard de Louka sur Alhassane ? Peut-il être également celui de la réalisatrice ? Ou a-t-elle une valeur plus universelle ?
- Générique – *Lampedusa* : une musique africaine, dont le titre est Lampedusa et qui fait référence plus largement à la situation de l'immigration en Italie et en Europe.

Au delà de la symbolique, ces morceaux sont plutôt mélancoliques, et participent au rythme du film, qui s'attache également à **filmer le temps**. Le temps qui passe (plans sur feuillages, sur Louka et Alhassane qui se reposent, qui regardent le paysage, etc...), le temps du jeu et de la rencontre (avec les autres

personnages également), un temps arrêté, comme suspendu (une trêve dans le parcours d'Alhassane, temps de l'enfance).

Le montage

Le montage est soigné (rythmique, progression narrative, alternances entre les scènes, voix off, musique). Avec finesse, il introduit à plusieurs moments clés une idée qui est développée ou reprise dans les séquences suivantes (Monette qui parle de Satan, suivi de l'échange entre Alhassane et Louka sur le diable / témoignage d'Alhassane sur sa traversée qui est suivi de la séquence sur la plage où il n'est pas à l'aise, etc.). Ces différents échos permettent par ailleurs de montrer l'évolution des personnages (exemple : Alhassane qui demande à Louka de ne pas entrer dans la grotte en début de film, il y entrera finalement à la fin). Le film égraine ainsi petit à petit des thématiques qui se développent par la suite.

LES ENJEUX THÉMATIQUES

Beaucoup d'informations nous sont ainsi communiquées.

- **L'enfance**

- **Un récit initiatique : l'entrée dans l'âge adulte :**

- Les deux personnages ne sont pas du même âge, l'un au début de l'adolescence quand l'autre en sort. Ils vont chacun apprendre et avancer au fur et à mesure du film. Louka, plus jeune apprend de ses confrontations à « l'autre ». Il découvre la différence, d'autres coutumes, d'autres croyances, un savoir-faire. En cela il grandit. Alhassane, s'il est plus vieux, a un regard neuf sur un pays qu'il découvre. Louka l'aide de ce point de vue à mieux comprendre le monde qui l'entoure. Tous les deux à leur manière avancent vers l'âge adulte : l'un en se confrontant à la différence, le second en apprenant de nouveaux codes, en prenant sa place et en construisant son avenir (son contrat d'apprentissage en est l'exemple).

- **L'insouciance :**

- le thème de l'enfance, symbolisé par la cabane et la chanson *Summertime*, est assez présent dans le film. Alhassane retrouve ou préserve une part de son enfance à travers ses rencontres avec Louka, mais il se confronte à ses peurs également (du noir, du diable, de l'eau) et peut ainsi mieux s'adapter à son environnement.
- **La nature et la cabane** sont des lieux préservés où il est en sécurité, des espaces de liberté, loin des difficultés qu'il a rencontrées lors de son exil, ou qu'il rencontre dans le « hors champ » du film, en France. À la fois lieux de repos, de retrait, d'apprentissages et lieu de l'introspection (par leurs échanges et leur projection dans l'avenir). La nature est un lieu de renaissance pour Alhassane.
- C'est la spontanéité et le naturel des personnages qui favorise la rencontre.

- **L'amitié : question des différences et de l'acceptation de l'autre :** dans le film différences physiques, d'âge, d'origine, de culture, de croyances et d'expériences.

Le film questionne nos représentations de l'ici et l'ailleurs, notre représentation de l'étranger.

- **La question des croyances :** la religion, la peur du noir, du diable... > à rapprocher des traditions, de Monette qui parle de Satan, etc..

La confrontation des points de vue : une approche religieuse et des croyances qui lui ont été transmises pour l'un, confrontées à une approche scientifique du second.

- Des **incompréhensions qui sont dépassées** : Louka qui observe Alhassane faire ses ablutions, leur échange sur le diable, la peur du noir... → ils en parlent simplement, en rien et leur relation n'en souffre pas.

- La nécessité de l'échange, de l'écoute et du partage pour comprendre l'autre : dans le film importance de **la transmission d'un savoir entre les deux garçons** (savoirs sur la nature, savoirs culturels et savoir-faire (la cabane, la pêche...)) qui favorise la rencontre de l'autre, et permet petit à petit par le partage d'activités d'accéder à ses émotions et croyances. La spontanéité et la bienveillance des personnages favorisent cette construction de leur amitié. Transmission également **par d'autres personnes, extérieures** : Monette, le pêcheur, le patron

- Malgré toutes les difficultés, un **enrichissement, un plaisir et une nécessité à découvrir d'autres façons de vivre et de penser, l'importance de l'amitié pour le bien être personnel** qui passe par la confrontation aux différences de l'autre (plaisir d'avoir construit la cabane ensemble, Alhassane qui se montre de plus en plus enjoué au fur et à mesure du film, chanson *Nature boy*, etc...).
- **La question de l'immigration et la situation des immigrés** : le temps du parcours, les difficultés rencontrées, les motivations (pour Alhassane un rêve, besoin d'indépendance), les dangers, les renoncements (quitter sa famille, etc.).

Un phénomène aussi ancien que l'humanité... environ 200 millions dans le monde chaque année, pour l'essentiel entre pays voisins (par exemple en Afrique, d'un pays à l'autre de l'Afrique subsaharienne) ; pour les migrants présents en France : un parcours long, difficile, dangereux ; démarches de demande d'asile très malaisées ; problème de la reconnaissance de minorité, permettant la prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance (tests psychologiques, osseux). Des raisons diverses aux déplacements : importance croissante des migrations climatiques, les guerres, les situations politiques et économiques ; dans l'histoire : penser aux colonisations, aux exodes (France en 1940, pour échapper à l'invasion allemande) ; un impact économique très positif : en 2015, phénomène qui a concerné 3,3% de la population mondiale, et qui a créé 9,4% du PIB mondial, une hausse du niveau de vie et une hausse des revenus dans les pays qui les reçoivent

- **La question de l'intégration** : Alhassane témoigne des difficultés et du choc culturel à son arrivée (façon d'être à table par exemple), mais il est curieux de rencontrer les gens et d'apprendre : « Certains me montrent que je fais partie de la société française maintenant », volonté d'avoir une vie tranquille, la peur de la solitude : « je me retrouve tout seul à nouveau », les multiples refus des patrons, etc.
 - **L'importance du soutien et de l'accueil** : pour garantir les besoins essentiels (manger, dormir → faim et froid ressentis à son arrivée) mais aussi pour garantir le sentiment d'appartenance et favoriser les apprentissages, la transmission. Et pour l'enrichissement mutuel (l'amitié entre Alhassane et Louka, les rencontres avec les personnes extérieures, Monette qui dit « il faut bien laisser la place »).
 - L'importance de l'amitié, sujet central du film.

À PROPOS

Entretien avec Ariane Doublet, la réalisatrice

Des jeunes qui arrivaient de l'étranger dormaient dans la gare du Havre. Des gens ont commencé à les accueillir chez eux et nous nous sommes rendus compte que nous étions plusieurs à le faire. Nous avons alors créé l'association Des lits solidaires. C'est par ce biais que j'ai rencontré Alhassane que nous avons accueilli chez nous. Il venait d'arriver en France et était très fatigué. Cela faisait deux ans qu'il avait quitté la Guinée. Il avait fait de la prison en Lybie, puis était resté dans un camp fermé en Sardaigne. Il nous disait qu'il avait envie de jouer au foot et nous sentions que cela pouvait lui faire du bien. J'ai demandé si des enfants dans le village voulaient venir jouer avec lui et c'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de Louka. Tous les matins, il venait voir Alhassane et je sentais que sa présence lui apportait beaucoup. Tous les matins, ils partaient tous les deux jouer au foot, se promenaient ou allaient faire du vélo ensemble. J'étais très touchée par leur relation et je leur ai proposé de faire le film. Cette amitié permettait de ne pas cantonner Alhassane à sa situation de jeune migrant. Louka ne connaissait pas encore l'histoire d'Alhassane. Il ne lui avait pas posé de questions et Alhassane n'avait pas voulu le heurter avec son récit. Le film était l'occasion de raconter un vécu que Louka n'avait jamais entendu. Autant Alhassane a été tout de suite partant pour faire le film, autant Louka avait plus de réserves : ils avaient construit un jardin secret, et cela supposait d'exposer au grand jour l'intimité de leur relation. Mais à partir du moment où ils m'ont ouvert la porte, on a formé un petit trio. Nous avons réfléchi au film que nous pourrions faire ensemble, de ce qu'ils voulaient y mettre ou pas.

Peut-on voir dans la fabrication de la cabane une métaphore de l'amitié qui se construit et grandit entre les deux garçons ?

On peut y voir beaucoup de choses. Pendant deux ans, Alhassane n'a pu se poser nulle part. Il est arrivé au Havre qui était comme le bout du monde pour lui. Cette cabane accompagne le moment où il peut enfin se reposer. Elle marque le désir de construire quelque chose et de s'ancrer quelque part. J'avais relu dans le même temps le texte de Michel Foucault Les Hétérotopies, et cette cabane est vraiment un contre-espace. Un lieu qui s'oppose à tous les autres et qui est destiné en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Une contestation de l'espace où nous vivons. Quand j'ai compris qu'ils construisaient une case traditionnelle, j'ai trouvé cette idée très belle. Alhassane transpose des éléments de son enfance dans la campagne normande. Et c'est sans doute l'amitié qu'il partage avec Louka, qui lui permet de renouer avec cette part d'enfance.

Extrait du dossier de presse

Critiques

Dans « Green Boys » d'Ariane Doublet, l'idée passe constamment par le paysage

Par Guillaume Pavia – 27 juin 2019 – Le blog Documentaire

Ariane Doublet filme les traces du monde dans sa Normandie natale depuis 20 ans. Chacun de ses documentaires laisse une cicatrice ou une fossette sur le paysage qui part de la Manche pour étendre ses prairies jusqu'à l'Île-de-France. Ainsi dans Les Sucriers de Colleville, elle prend la forme de l'usine qui ferme laissant les ouvriers sur le carreau, mais c'est aussi la maison clef en main construite sur l'herbage où autrefois broutaient les vaches de La Maison neuve, ou bien le camion « China Shepping » qui bat la campagne dans La Pluie et le Beau Temps. Avec Green Boys, elle ne fait pas exception : sa Normandie est encore un visage d'une société en mutation.

Mais cette fois, cette trace du temps qui court prend forme humaine, en la personne d'Alhassane, 17 ans. C'est par le biais d'une association où elle milite, "Des lits solidaires", qui cherche à héberger des mineurs isolés, qu'elle a fait sa connaissance. Il a fui la Guinée pour se retrouver complètement désœuvré sur le port venteux du Havre. Cette grande tâche noire qui se dessine sur les pâturages verts sera vite accompagné d'une petite tâche blanche en la personne de Louka, 10 ans. Dans un cinéma qui ne s'intéresse à la campagne qu'avec une affection sociale, chaque pas de côté est remarqué. Sa représentation est d'ordinaire bornée à quelques problèmes locaux. On n'a pas l'habitude de la voir altérée par une note dissonante. Ici, la couleur de peau d'Alhassane tape à la rétine comme une petite anomalie, un truc qui nous fait tiquer un centième de seconde.

Et c'est dans ce contexte et non sans malice que la cinéaste accentue le hiatus en filmant les complices construisant une hutte au beau milieu des champs, à l'image de celle où Alhassane a grandi. Une maison de bois et de paille que l'on dirait entourée de mauvaise végétation. Cet échange culturel est à l'image du cinéma d'Ariane Doublet : **l'idée passe constamment par le paysage.**

La prairie où jouent Alhassane et Louka est **mise en scène comme une zone de liberté**, un havre de paix pour se remplir les poumons d'air frais et laisser aller son imagination à ses rêves. Pause bien méritée pour le jeune migrant qui est arrivé là après un périple de 2 ans ressemblant trait pour trait à l'enfer. Sous le ciel bleu normand, c'est par ces arbres où l'on peut grimper, ces collines à dévaler, ces meules à escalader qu'il scelle son amitié avec Louka. Cette prairie est presque l'espace tant rêvé par-delà les Rocheuses par les colons des westerns, un pays qui n'aurait que la douceur du miel et la fraîcheur du lait.

C'est frappant dans la scène où Alhassane redécouvre la mer à l'occasion d'une chasse aux crabes. Accroupi, l'eau jusqu'au genou, une épuisette à la main, cet obstacle infranchissable et funeste un mois auparavant redevient un lieu de plaisir et de découverte. Mais en le présentant comme si paisible et totalement hors du temps, Ariane Doublet ne pousse pas tout à fait son idée théorique jusqu'au bout. Dans nombre de ses documentaires, la Normandie et sa qualité de vie est « fragilisée » par des forces extérieures ; ici, elle ne l'envisage que comme un « après » en tout point inverse à la rudesse du chemin. Mais elle ellipse le fait qu'elle est aussi un « avant ». Avant les efforts à fournir pour s'intégrer, avant la recherche acharnée d'un travail, avant le racisme. **En préservant ce petit paradis de son caractère**

éphémère, elle rejette le drame aux portes des prés. Ce qui donne un film sans doute un peu simpliste sur un sujet complexe.

Green Boys est finalement d'un vert agréable mais pastel, et laisse l'image d'un documentaire bienveillant, peut-être au détriment d'un pan de la réalité d'une réalité plus compliquée. Cette douce Normandie idéalisée est un peu trop indépendante du reste de la France.

Découvrir l'article complet : <http://leblogdocumentaire.fr/green-boys-dariane-doublet-lidee-passe-constamment-paysage/>

Critique : Green boys

Par Fabien Lemerrier – 19/03/2019 - Cineuropa

Abordé à de multiples reprises à l'écran sous des angles très souvent dramatiques, le sujet de l'immigration clandestine a inspiré à **Ariane Doublet**, réalisatrice profondément enracinée dans le monde rural (*Les Terriens*, *Les Sucriers de Colleville*), une approche tout en douceur, à contre-courant, au milieu des champs et des collines bordant la Manche qui constituent le décor de *Green Boys*, dévoilé en première mondiale à Paris, dans la sélection française du 41^e festival [Cinéma du Réel](#).

Alhassane est un jeune homme longiligne de 17 ans, calme et d'une grande gentillesse, parti seul de Guinée-Conakry et arrivé en France, au terme d'un voyage de près de deux années. Louka, lui, à 13 ans, est un jeune adolescent du coin, une verdoyante et tranquille campagne normande, à deux pas de la mer. Les deux adolescents ont sympathisé (sans que l'on sache comment) et approfondissent une amitié naissante avec la facilité qu'offrent à leur âge un ballon qu'on se passe, un match qu'on regarde à la télévision, des arbres qu'on escalade, un goûter qu'on partage, une pêche aux crabes, une cabane (de style traditionnel guinéen) qu'on construit. De la fin du printemps à l'été, il fait bon vivre dehors et, à travers leurs retrouvailles quotidiennes, leurs balades, l'observation de la nature et leurs discussions ponctuelles, les deux protagonistes apprennent à se connaître et s'enseignent l'un à l'autre les acquis de leurs jeunes existences, des expressions françaises aux noms d'arbres pour Louka, de la caresse des vaches aux rituels de la prière, de la peur du diable au témoignage très pudique de ses efforts afin de rallier l'Europe du côté d'Alhassane.

Au fil de ces rendez-vous dans le vert, à peine entrecoupées par trois adultes (plutôt âgés) de passage dans le film et croisant avec bienveillance le duo, le film remonte progressivement le temps avec le récit en voix off (dans sa langue natale) beaucoup plus détaillé que fait Alhassane de son périple de Guinée jusqu'en France. De son départ secret à son premier coup de téléphone des mois plus tard à sa mère qui le croyait mort, de la prison en Lybie aux passeurs armés, de son angoisse de la noyade en Méditerranée, du camp de rétention en Sardaigne ("tu peux devenir dingue, il ne se passe rien. J'étais désespéré") avant de rallier la France et Le Havre ("j'étais tout seul dans la ville, je ne pouvais parler à personne. Ce qui tournait dans ma tête, c'était : où je vais dormir ?") où une association le place bientôt dans des familles locales ("il y a des règles spéciales qu'il faut respecter. Chacun ses coutumes... Parfois, après avoir mangé, je vomissais, mais je ne disais rien. J'avais honte. Quelqu'un qui t'héberge gratuitement, tu manges ce qu'il te donne"). Le tout sans oublier la case justice ("On te juge comme si tu avais commis des violences, on prétend que ce que tu dis est faux, on essaye de te piéger. Ils disent que tu ne réfléchis pas comme un enfant, que tes poils de barbe ont poussé, que tu n'es pas mineur") et son rêve de devenir mécanicien en France.

Documentaire limpide, très simple, aéré et tendre, *Green Boys* laisse le cœur de son sujet émerger par petites touches, sans chercher à tout raconter et en privilégiant la spontanéité réservée émanant de ses deux très attachants personnages principaux. Une proximité délicate qui donne au film un charme ténu et entêtant tout en dévoilant un regard positif et optimiste sur l'intégration des migrants.

Découvrir l'article complet : <https://cineuropa.org/fr/newsdetail/369717/>

Les différences...

« Moi, je n'suis pas comme les autres. » Faut-il, comme dans la chanson d'Anne Sylvestre, que les autres nous le disent pour que nous le constatons ? A partir d'un bébé inconscient, inachevé, nous avons été peu à peu fabriqués par tous les apports de notre entourage. Faisant flèche de tout bois, ventre de toute nourriture, nous nous sommes développés sans souci, à l'aveuglette, gavés de bouillie, de conseils, de bandes dessinées, d'affection, de réprimandes et de télé.

Vient l'âge où nous nous regardons : cet être que je suis devenu, qui est-il ? Que vaut-il ? Nous interrogeons le regard des autres, et nous avons peur ; car ce regard trop souvent nous transperce sans nous voir (suis-je si inexistant ?) ou se charge d'ironie sinon de mépris (suis-je si ridicule ?). Nous interrogeons les miroirs, et nous sommes déçus, car la réponse est rarement enthousiasmante. Nous interrogeons l'école, et nous ne sommes guère comblés, car elle nous apparaît comme une vaste machine plus préoccupée de nous rendre conformes aux normes imposées que de s'intéresser à chacun de nous.

Est-ce que je suis beau ? Est-ce que je suis intelligent ?

A ces deux questions lancinantes, la réponse est « pas comme les autres ». Mais « moins bien » ? ou « mieux » ? Si nous croyons « moins bien », nous nous désolons, nous nous soumettons, et acceptons peu à peu la fatalité d'un destin médiocre. Si, au contraire, nous nous persuadons de « mieux », nous nous glorifions, cherchons à dominer, et nous détruisons finalement nous-mêmes en laissant pénétrer en nous ces deux poisons : le désir du pouvoir et le mépris des autres.

N'y aurait-il donc pas de bonne réponse ?

Non, il n'y a pas de bonne réponse, car la question même n'a pas de sens. Elle repose sur une erreur logique : remplacer « différent » par « inférieur » ou « supérieur »

Il ne s'agit pas de nier les différences ; mais de s'en enrichir, de s'en enchanter, et pour cela de les regarder en face, d'en préciser la nature, et d'en comprendre l'origine.

Albert JACQUARD - *Moi et les autres* (1983)

Lampedusa

Perdue au milieu de la mer Méditerranée, la petite île italienne de Lampedusa est le premier territoire européen sur la route maritime des migrants qui partent des côtes africaines, notamment libyennes et tunisiennes. Les étrangers qui atteignent l'île n'y restent que 48 heures. Ils sont hébergés dans le seul centre habilité à les accueillir - d'une capacité de 96 places. Reportage.

Pour lire la suite : <https://www.infomigrants.net/fr/post/20388/lampedusa-lile-ou-les-migrants-ne-ont-que-passer-15>

La situation de la Guinée en 2015

Le gouvernement du Président Alpha Condé a réalisé des progrès en matière de lutte contre les graves problèmes de gouvernance et d'atteintes aux droits humains qui caractérisent la Guinée depuis plus de cinq décennies. Cependant, tous les bénéfices issus de la promotion de l'État de droit et du développement risquent d'être effacés par les élections présidentielles de 2015, susceptibles de déclencher d'importants troubles et des exactions cautionnées par l'État ; par la persistance des tensions ethniques ; et par la crise de l'Ebola, dont l'origine semble se situer dans la région forestière du pays.

La tenue réussie d'élections parlementaires en 2013 a accéléré la transition en Guinée d'un régime autoritaire vers un régime démocratique, réduit la concentration des pouvoirs au sein de l'exécutif et entraîné une forte baisse des troubles politiques violents et des exactions cautionnées par l'État. Cependant, les élections locales prévues pour 2014 n'ont pas eu lieu, ce qui a périodiquement contribué à attiser les tensions politiques. Le pays a aussi été le théâtre de fréquentes manifestations contre les coupures de courant, ainsi que d'incidents de violence communale qui ont fait plusieurs morts.

Les signalements d'atteintes aux droits humains commises par les forces de sécurité ont nettement diminué. Cependant, celles-ci ont été impliquées dans de nombreux incidents qui ont donné lieu à un recours excessif à la force et à un comportement non professionnel alors qu'elles réagissaient à des actes criminels et des manifestations, entraînant la mort de plusieurs personnes.

Extrait du site Human Rights Watch : <https://www.hrw.org/fr/world-report/2015/country-chapters/268155>

Rédaction d'une critique

(fiche de méthode : http://www.cinemaparlant.com/fichesactivites/ft_redigercritique.pdf)

- un **très** court résumé du film
- un jugement, argumenté : parler d'images et de sons précis pour justifier son avis
- construire le texte : aller du moins important au plus important
- expliquer ce qu'on peut retenir du film : qu'avons-nous appris ? que peut-on en penser ? pourquoi ?

Création d'une cabane

D'autres références de films : Moonrise Kingdom, Petite Maman...

Que symbolise la cabane pour toi ? Pour nous ? → un refuge ? l'enfance ? le rêve ? un lieu à soi ? Un lieu de liberté ?

Mettre à disposition des ouvrages avec des cabanes de tout type, romans ou BD, références d'artistes ayant travaillé sur cette thématique...

Réalisation d'une cabane en groupe. Le temps de fabrication comme temps de partage et d'échanges : souvenirs d'enfance, transmission de savoir-faire, projets d'avenirs (mon lieu de vie idéal, etc.). De nombreuses matières peuvent être mobilisées.

Documenter la réalisation : textes, photos, témoignages, enregistrement sonore ou vidéo...

Proposer un temps de restitution : présentation des cabanes par les élèves à un public (autres élèves ? parents?) et/ou mise en scène des cabanes (avec installation sonore ? installation photo ? Etc.)

Se raconter

- **Sur le thème de l'enfance :**
 - création d'une petite forme documentaire vidéo ou sonore à partir de témoignages des élèves ou de l'écriture d'un texte, d'une chanson, d'un dessin : mon enfance, mes projets d'avenir, mes peurs... Travail sur la forme de la restitution : exposition ? enregistrement sonore ? vidéo ?
 - Écriture d'une petite forme vidéo, à partir du morceau *Summertime* : quelles images symbolisent l'enfance/l'insouciance pour vous ? → tournage des images montées sur la musique.
- **Sur le thème de l'amitié :**
 - raconter une rencontre marquante : souvenir d'une rencontre forte avec une autre personne (enfant ou adulte, première rencontre amicale) : texte ? enregistrement sonore ? pastille documentaire ? montage photo sur *Nature Boy* ?

Rencontres (filmées ?)

Rencontre et entretien avec une personne immigrée (élève du collège, ou personne extérieure) : son parcours, ses difficultés, ses motivations, ses joies, ses rencontres..

Choisir un lieu

Enregistrement : son ? image ? ou photos et texte ?

Retenir ce qui paraît le plus intéressant – faire un portrait : sous forme d'article ? d'une « pastille documentaire » de une ou deux minutes ? d'une exposition photo ?